

Transcr(é)ation



Autour de la transmédiatité et de la BD

Entretien avec la réalisatrice Nadia Nakhlé

Maroua Médini

Volume 2, numéro 1, 2023

L'adaptation – De la bande-dessinée (et comics) aux films et/ou vice versa
Adaptation – From Graphic Novels (and Comics) to Films and/or vice versa

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1110902ar>

DOI : <https://doi.org/10.5206/tc.v2i1.15514>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Western Libraries, University of Western Ontario

ISSN

2816-8895 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Médini, M. (2023). Autour de la transmédiatité et de la BD : entretien avec la réalisatrice Nadia Nakhlé. *Transcr(é)ation*, 2(1), 1–12.
<https://doi.org/10.5206/tc.v2i1.15514>

Résumé de l'article

Les oiseaux ne se retournent pas, une BD qui a vu le jour en 2020, est un formidable récit poétique et engagé portant sur la thématique de l'immigration et de l'enfance confrontée à la guerre au Moyen-Orient. Sa créatrice Nadia Nakhlé, puisant dans son parcours, dans son vécu et dans ses vastes références imprégnées, pour la plupart, des subtilités de la poésie orientale à l'image de celle de Darwish ou encore de Gibran, a eu l'idée de transcender le récit initial en le mettant au cœur d'un triptyque composé d'une BD, d'un spectacle vivant et pluridisciplinaire (2020) et plus récemment d'un film d'animation en cours de développement. Ce projet ambitieux et innovant met en avant le dialogue entre les différents médiums et les mécanismes de transition d'un langage narratif à l'autre. Nous avons eu la chance de la rencontrer afin qu'elle puisse nous éclairer sur la portée de son projet et sur certains des éléments clés de succès de l'adaptation d'une BD.

© Maroua Médini, 2023



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Autour de la transmédiatité et de la BD : Entretien avec la réalisatrice Nadia Nakhlé

MAROUA MÉDINI

Ecole supérieure du cinéma et de l'audiovisuel de Gammarth, Tunisie

RÉSUMÉ

Les oiseaux ne se retournent pas, une BD qui a vu le jour en 2020, est un formidable récit poétique et engagé portant sur la thématique de l'immigration et de l'enfance confrontée à la guerre au Moyen-Orient. Sa créatrice, Nadia Nakhlé, puisant dans son parcours, dans son vécu et dans ses vastes références imprégnées, pour la plupart, des subtilités de la poésie orientale à l'image de celle de Darwish ou encore de Gibran, a eu l'idée de transcender le récit initial en le mettant au cœur d'un triptyque composé d'une BD, d'un spectacle vivant et pluridisciplinaire (2020) et plus récemment d'un film d'animation en cours de développement. Ce projet ambitieux et innovant met en avant le dialogue entre les différents médiums et les mécanismes de transition d'un langage narratif à l'autre. Nous avons eu la chance de la rencontrer afin qu'elle puisse nous éclairer sur la portée de son projet et sur certains des éléments clés du succès de l'adaptation d'une BD.

Mots clés : bande dessinée · adaptation · langage narratif · transition · spectacle pluridisciplinaire



Les oiseaux ne se retournent pas, Nadia Nakhlé (2020, planche 3)

Maroua Médini : Ayant plusieurs cordes à votre arc et étant au cœur d'un projet qui a fait intervenir et interagir plusieurs médiums (BD, film d'animation et spectacle basés sur la même BD), comment choisiriez-vous de vous présenter ou de vous définir ? Comment présenteriez-vous votre démarche en tant qu'artiste présentant une expérience narrative plurielle ?

Nadia Nakhlé : Je me présente comme auteure et réalisatrice. Par auteure, j'entends à la fois auteure du texte et des dessins. En tant que réalisatrice, je crée des films (en animation et prise de vue réelle) et des spectacles pluridisciplinaires associant théâtre, vidéo et musique. Concernant ma démarche, je cherche à ce que la forme rentre en adéquation avec le fond et l'histoire que j'ai envie de raconter.

M. M. : Dans le même ordre d'idées, à quel médium pensez-vous en premier quand vous développez une trame narrative ?

N. N. : Je commence souvent par le texte et le dessin de manière simultanée. C'est à partir de cette base que le spectacle, le roman graphique ou le film seront développés. La musique est également un élément essentiel, et ce d'autant plus que c'est un thème récurrent dans mes créations. *Les oiseaux ne se retournent pas*, c'est aussi l'histoire d'une enfant qui va devenir musicienne.

Lors de la phase de l'écriture, j'écris mes projets à la manière d'un roman, chapitre par chapitre. J'écris le déroulé de l'histoire et les pensées des personnages. C'est une manière de mieux les connaître. Je n'hésite pas à écrire leurs pensées à la première personne même si cela n'apparaîtra pas du tout dans le film, la BD ou le spectacle.

M. M. : Cette manière de créer est vraiment intéressante. Cela semble s'apparenter à une démarche littéraire : vous concevez l'idée sous la forme d'un roman puis on dirait que vous l'adaptez en rajoutant les images pour la transformer en BD. Après, vous pouvez en faire découler le film d'animation et le spectacle.

N. N. : Oui complètement

Des ouds, le parfum du bois



J'avance vers le fond de l'atelier.

*Il y a
quelqu'un ?*



Une mélodie... Notre mélodie.

215

Les oiseaux ne se retournent pas, Nadia Nakhé (2020, Amel adulte)

M. M. : Quels sont, selon vous, les avantages et les apports, les inconvénients et les contraintes propres à chacun des médiums impliqués au sein de votre projet ?

N. N. : Pour le roman graphique, le principal avantage est d'avoir un récit intimiste et également un lien particulier qui se tisse entre le lecteur et son livre. La seule limite est l'absence de musique qui peut priver le lecteur de beaucoup d'émotions.

Dans le cas du film d'animation, le principal avantage, selon moi, est de pouvoir utiliser les mouvements de caméra pour raconter pleinement l'histoire. Mais l'une des principales contraintes d'un film d'animation est le fait qu'il soit encore associé à un univers lié uniquement à l'enfance. Le film d'animation pour adultes ne me semble pas encore pleinement reconnu, surtout si l'on veut parler d'un sujet engagé.

Je pense que cette contrainte réside essentiellement dans la logique de production et de distribution des films. Les producteurs et les distributeurs doivent tenir compte d'une multitude de critères pour qu'un film d'animation pour enfants puisse voir le jour (par exemple : les couleurs utilisées, les valeurs et les comportements des personnages animés mis en avant doivent le plus souvent se soumettre à des normes strictes imposées par la société (ne pas montrer un personnage animé en train de fumer) permettant de respecter la sensibilité du public ciblé mais limitant toutefois la liberté des réalisateurs).

En ce qui concerne mon film d'animation, cela ne s'applique pas forcément puisque nous avons choisi, avec mon producteur, de le présenter comme un film d'animation pour adultes même si j'aimerais qu'il soit accessible aux enfants à partir de 10 ans. Je pense qu'il est important de sensibiliser les enfants à la situation des réfugiés par la poésie et non en leur montrant des images choc.

Enfin, en ce qui concerne le spectacle, le direct et la performance en sont, d'après moi, les principaux atouts. Chaque représentation est vivante et nous offre un spectacle unique en termes d'interprétation des comédiens, des musiciens, du jeu. C'est ce côté éphémère que je trouve à la fois beau et puissant dans le spectacle vivant.



Photo du spectacle *Les oiseaux ne se retournent pas*, Nadia Nakhlé (2020)

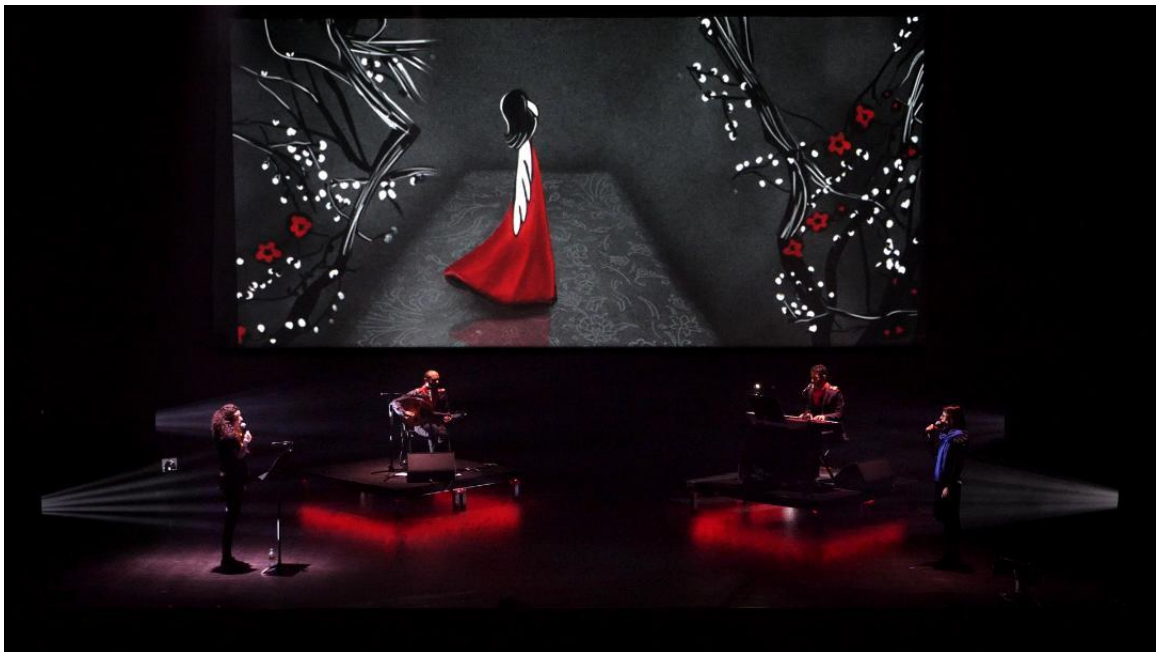


Photo du spectacle *Les oiseaux ne se retournent pas*, Nadia Nakhlé (2020)

M. M. : Sachant que ce projet mettant à l'honneur la transmédiatité et le dialogue entre les médiums a pour pivot central votre BD *Les oiseaux ne se retournent pas*, quels sont, selon vous, les types de BD ou encore les critères indispensables dont doit être dotée une BD pour que cette dernière puisse être adaptée par le biais d'autres médiums en général et par le biais d'un film en particulier (dans votre cas, un film d'animation) ?

N. N. : Je pense que toute œuvre peut être adaptée et que toute BD peut être adaptée également. Je ne pense pas qu'il existe des contraintes majeures, qu'elles soient relatives aux thématiques abordées ou au langage spécifique de la BD (bulles, cases, planches). Tout le travail de l'adaptation est d'être capable d'entrer dans une nouvelle forme. Certaines BD seront certainement plus faciles à adapter mais je pense que toute histoire peut prendre la forme d'une BD, d'un livre ou d'un spectacle. Par exemple, certaines BD sans texte mettent en avant des images très cinématographiques et revendiquent une certaine forme de liberté par rapport aux formes que le public a l'habitude de lire.

M. M. : S'il n'y a pas de critères spéciaux pour qu'une BD ou une œuvre soit adaptée, y a-t-il, selon vous, des qualités indispensables dont un artiste (cinéaste, romancier) devrait être doté (une certaine sensibilité, une qualité de regard) afin de réussir l'exercice périlleux qu'est l'adaptation ?

N. N. : Oui complètement. Je pense que l'envie d'adapter une œuvre naît du fait de se sentir proche de l'histoire. Cela arrive peut-être lorsqu'on se reconnaît dans l'histoire ou dans la vision de l'auteur. On a souvent un coup de foudre avec l'œuvre que l'on a envie d'adapter.

M. M. : N'y a-t-il pas également des compétences techniques nécessaires pour être capable de « traduire » (même s'il ne s'agit pas littéralement de traduction) l'œuvre, de comprendre les mécanismes, les leviers, les outils qui sont propres à l'autre médium pour pouvoir atteindre de nouveau le public avec une même idée ?

N. N. : Je pense que les compétences s'acquièrent avec l'expérience. C'est elle qui va nous permettre d'adapter une œuvre avec plus de facilité. Chaque œuvre est unique, peu importe sa forme. Par exemple, le dessin d'une BD peut avoir une dimension très poétique mais il peut aussi être très technique, millimétré, industriel, sans aucune poésie. Je pense que l'exercice de l'adaptation dépend de chaque auteur/créateur et de la manière dont il va s'emparer d'un médium et le transformer à sa manière.

M. M. : La BD est considérée comme un médium composite, basé sur une association d'images et de mots, et doté de spécificités qui lui sont propres (bulles, espace entre les cases, forme des cases, *etc.*). Quels sont les différents défis auxquels un artiste doit faire face dans la phase d'adaptation d'une BD en film d'animation ? Plus concrètement, comment passer du langage de la BD à celui du film d'animation ?

N. N. : Dans le cas du projet *Les oiseaux ne se retournent pas*, chaque forme se complète. La BD met en avant le point de vue subjectif d'Amel, son vécu, ses ressentis, son regard sur la guerre et l'exil. Le film d'animation, quant à lui, mettra en scène le regard croisé entre les deux personnages principaux de la BD – à savoir Amel (l'enfant) et Bacem (l'ancien soldat/musicien).

Le film d'animation nécessitera un réel travail sur la composition de l'image. Certaines planches de la BD sortent des codes traditionnels afin de permettre au lecteur d'entrer dans l'imaginaire de la petite fille. Par exemple, toutes les pages qui appartiennent à l'imaginaire de l'enfant (et qui font référence au poème persan « La conférence des Oiseaux¹ ») sont traitées sur fond noir et laissent place à des illustrations en pleine page, sans cases. A l'inverse, les pages sur fonds blancs, avec cases, plus normées, décrivent la réalité de l'enfant.

Au cinéma, il faudra également inventer un langage cinématographique spécifique pour entrer dans l'imaginaire de l'enfant. Pour dépeindre la réalité d'Amel, l'idée sera de placer la caméra à sa hauteur afin de regarder le monde de son point de vue. Pour décrire son imaginaire et le monde des oiseaux, j'adopterai le plan séquence.

Par ailleurs, le style graphique sera amené à évoluer pour le film d'animation afin que les animateurs puissent le prendre en main plus aisément. Dans la BD, les personnages peuvent avoir beaucoup de texture et changer légèrement d'apparence au fil de l'album, cela ne va pas gêner la lecture. Dans un film d'animation, chaque animateur (2D ou 3D) doit être à même de se réappropriier le trait de l'auteur graphique. C'est pourquoi l'on passe, dès le début du film, par la conception d'une bible graphique, dans laquelle on va

¹ *La Conférence des oiseaux* est un recueil de poèmes en langue persane paru en 1177 et écrit par le poète soufi persan Farid al-Din Attar. Il raconte l'histoire d'une bande de trente oiseaux pèlerins partant sous la conduite d'une huppe fasciée à la recherche de leur roi Simurgh. Les oiseaux doivent traverser sept vallées pour trouver ce dernier. Ces vallées symbolisent les étapes par lesquelles les soufis peuvent atteindre la vraie nature de Dieu. À la fin de leur quête, les oiseaux finissent par découvrir leur moi profond.

préciser tous les éléments nécessaires à la représentation finale des personnages (exemples : la forme des yeux, de la bouche, l'aspect du trait, continu, ouvert, fermé). Tout doit être précisé afin que l'on ait la sensation qu'une seule et même personne a dessiné l'ensemble des personnages animés.

L'adaptation dépendra également de la technique utilisée dans le film. Dans le cadre de mon film *Les oiseaux ne se retournent pas* (actuellement en cours de développement), j'ai opté pour un mélange de 2D pour les personnages et 3D pour les décors afin de faciliter les mouvements de caméra. Je souhaite néanmoins que le rendu général du film se rapproche de la 2D qui, pour moi, propose une esthétique plus naturelle, plus authentique et moins « plastique » que la 3D.

Un défi supplémentaire dans le passage de la BD au film d'animation est également le fait de trouver les bons animateurs qui vont non seulement être fidèles aux personnages initiaux d'un point de vue graphique mais également trouver l'expression juste du personnage. J'envisage cette étape comme de la direction d'acteurs.

En tant que réalisatrice, il faut également veiller à l'harmonie et à la continuité du travail plan après plan pour aboutir à un résultat final homogène. Nous avons d'ailleurs mis en place un *teaser*/pilote qui a permis de tester le *pipeline* et les différentes étapes techniques du film. Sur ce pilote de 2 minutes, j'ai été directrice de l'animation et chef décoratrice. Mais sur le long métrage d'animation, je serai entourée d'un/une directeur/trice de l'animation et d'un chef décorateur qui veilleront à l'esthétique du film et superviseront les animateurs et les décorateurs. Il y aura, au final, plus d'une centaine d'intervenants, impliqués dans les différents studios et pas uniquement en France).

M. M. : Pourquoi avez-vous envisagé de développer vous-même le récit initial de votre BD sous la forme d'un triptyque comprenant cette dernière, un film d'animation et un spectacle ? Pensez-vous qu'il soit nécessaire de compléter et/ou de combler certains manques au niveau du langage narratif et esthétique de la BD par le biais d'autres médiums ?

N. N. : Je souhaitais que les différents médiums se répondent. Par exemple, pour le spectacle, sachant que la musique a été pensée comme un personnage à part entière, il me semblait essentiel d'entendre l'oud sur scène, de même que le chant du personnage d'Aïda, une poétesse persane.



Les oiseaux ne se retournent pas, Nadia Nakhlé (2020, planche 5)

M. M. : Au-delà de l'idée innovante de votre projet (l'étude du dialogue entre les trois formes de l'œuvre), pourquoi avez-vous choisi de réinventer votre BD sous la forme de votre premier long-métrage d'animation ?

N. N. : Cela faisait très longtemps que j'avais envie de faire un long-métrage d'animation. Et j'ai tout de suite imaginé le projet *Les oiseaux ne se retournent pas* comme un triptyque associant trois formes complémentaires.

M. M. : *Les oiseaux ne se retournent pas* est un récit poignant et engagé portant sur la thématique de l'exil. Quelles sont les thématiques qui vous touchent et vous portent ? Pensez-vous que certaines thématiques peuvent faire, plus que d'autres, l'objet d'une BD et être portées par la suite sur le grand écran ?

N. N. : Effectivement, l'idée principale de cette œuvre est de pouvoir raconter l'exil du point de vue d'une enfant qui fuit la guerre. C'est vraiment ce qui m'animait au moment d'écrire cette histoire. C'est aussi inspiré de mon vécu familial et c'est donc un sujet qui me touche particulièrement. Je pense que chaque thématique a sa place dans la BD. Pour ma part, j'aime traiter de sujets engagés. Je tente ainsi d'apporter une vision singulière sur un sujet de société ou d'actualité. Par ailleurs, j'ai besoin d'associer de la poésie à cet engagement. On pourrait parler d'un engagement poétique. C'est ma manière de m'exprimer. Cependant, je pense que l'univers de la BD est tellement vaste que chaque genre a sa place (qu'il s'agisse d'une BD humoristique, engagée, historique).



Les oiseaux ne se retournent pas, Nadia Nakhlé (2020, Amel allongée)

Biobibliographie de l’auteure

Titulaire d’un doctorat en sciences de gestion, Maroua Médini a enseigné pendant plusieurs années dans différentes universités tunisiennes. Après sa décision de poursuivre des études doctorales dans le domaine de l’art et des sciences du cinéma et de l’audiovisuel, ses recherches se concentrent sur le renouveau des formes narratives et des processus de production dans les cinémas tunisien et égyptien. Elle est l’auteure de plusieurs articles et contributions académiques portant, entre autres, sur les nouvelles approches de la production cinématographique dans le cinéma tunisien post-révolution, sur le renouveau du cinéma indépendant tunisien ou encore sur l’adaptation littéraire et sa réinterprétation filmique dans le cinéma égyptien. Elle est également l’auteure d’un conte pour enfants paru récemment (maison d’édition : Edilivre (France)) intitulé « Fleur de soleil ».